
**Intervention de François Marty : « 10 ans d'investigation sur la pêche » -
Archives sensibles - Module 2 - 11 juin 2004.**

◆ **Les débuts d'un pêcheur – animateur – chercheur apprenti ethnologue :**
cf. « bateau portait du pêcheur » ci-dessous.

Au retour d'Afrique (vers 1992), je réalise avec émotion que le dernier patron guissanais de grande traîne vient de mourir sans « successeur », ce qui m'interroge sur la connaissance et la transmission des savoir-faire des pêcheurs ; à ce moment-là, je fais aussi la rencontre de Serge Pajot, responsable du C.P.I.E. de la Narbonnaise, et avec qui je partage ces réflexions.

Dans ce contexte naît le projet de collecte de « **la mémoire des savoir-faire des pêcheurs guissanais** », puis celle des **pêcheurs de Bages** commanditée par la D.R.A.C. (projet encouragé par Christian Jacquelin). Les 2 études seront réalisées de 1991 à 1994. La commande sur les pêcheurs de Port-la-Nouvelle interviendra au moment où je me préoccupe de développer un troisième segment d'activités à côté de celles de pêcheur à l'étang (4mois) et de chercheur-ethnologue ou d'apprenti étudiant (4mois) : la mise en place d'animations à destination de tous publics (touristes, scolaires, groupes) et sur différents thèmes : techniques de pêche à l'étang et en bord de mer (à la caluche), l'environnement lagunaire et maritime, les cabanes de pêcheurs, etc... Pour mener ces activités d'animation, nous créerons l'Association E.T.A.N (ethologie , technique, animation, naturaliste), ce qui provoquera la brouille avec Serge Pajot et empêchera de mener le projet de collecte de mémoire des savoir-faire des pêcheurs nouvellois à son terme.

J'aurai cependant à coeur de finir le travail engagé notamment auprès des pêcheurs chalutiers (j'ai embarqué avec eux, enregistré leurs échanges radio, observé leurs pratiques quotidiennes)...

Ces observations seront consignées dans un rapport d'étude anonyme, car les informations qu'il livre sont considérées comme assez explosives et le sont toujours à ce jour...

◆ **Quelques considérations éthiques et méthodologiques :**

Mes derniers travaux, en cours de publication, concernent « **les savoir-faire des pêcheurs varois** ». J'ai réalisé cette étude, avec ma femme Bernadette (auteur notamment des dessins) ; initialement commanditée par le Comité Local des Pêches, elle sera prochainement éditée par le Parc National de Port-Cros. Elle témoigne d'une évolution importante de ma pratique d'investigation, à partir de laquelle je souhaiterais vous faire partager quelques questionnements essentiels.

• **La nature du « savoir » recueilli :**

Je crois fondamentalement que si le savoir recueilli appartient à quelqu'un d'autre, après publication, il appartient à tous. Le savoir est une propriété collective, il est du domaine public. Je me considère comme un passeur et me reconnais bien dans le terme de passe-paroles. On peut résumer le sujet de ma recherche comme étant le "savoir des autres à recueillir et ordonnancer". Je me sens plutôt attiré par les sujets relatifs aux objets ou savoirs populaires. Ainsi quand j'étudie l'homme-pêcheur, je m'intéresse à ses outils mais surtout aux petits gestes qui témoignent de ce savoir spécifique, plutôt qu'aux bateaux, objets de prestige auxquels beaucoup s'intéressent déjà.

• **La commande :**

Il faut bien s'assurer de ce que le commanditaire (qui peut être nous-même) attend de nous. Il faut s'attacher à cadrer le travail au départ : les limites du sujet mais aussi la finalisation du travail d'étude, la forme du document final. Ainsi, pour les pêcheurs varois, nous nous sommes appliqués à produire un document "éditable". (utilisation de photoshop).

Soyez attentifs à vos droits d'auteurs sur les photos et les dessins.

Il m'est arrivé de refuser des études : pour des raisons de manque de rentabilité (coûts de déplacements, etc...) ou de manque d'intérêt du sujet.

J'ai également travaillé sur des supports audio-visuels : j'ai travaillé en tant qu'assistant sur 12 films, ou participé à l'élaboration de films qui visaient à faire passer au grand public des sujets ethnographiques : j'ai toujours été déçu du résultat. L'œil n'est pas le même !

J'aimerais travailler avec du matériel vidéo : mais ça coûte cher (l'achat du matériel).

- **Le protocole de recherche**

Il est important de disposer des bonnes portes d'entrée, des personnes-ressources qui vous orientent sur d'autres.

Sur le terrain, il faut des outils, comme des moyens d'enregistrement numérique.

Il faut aussi mettre en place la logistique : déplacement, hébergement, repas,...

En préalable, il est nécessaire de comprendre le milieu et les hommes avec qui on va travailler. J'effectue ce premier temps d'immersion avec discrétion sans rien déflorer de mon projet dans mes premiers contacts.

Ensuite j'organise la phase de collecte. Auprès d'une personne, je recueille toutes les informations d'une seule technique. Je trouve beaucoup plus efficace de rencontrer une personne/jour, 3h maxi, et de retranscrire l'entretien le plus rapidement possible après.

Je prépare les questions d'un entretien semi-directif et tente d'éviter le vagabondage discursif ou les écarts polémiques vers les sujets d'actualité.

Je cible les réponses attendues aux questions qui ? que ? quoi ? quand ? où ? et comment ?

Il m'arrive parfois de demander des précisions complémentaires par téléphone.

Il faut savoir que les pêcheurs ont tendance à cacher leur métier car ils pensent que les terriens ne peuvent pas les comprendre. J'ai vu des personnes interviewées par l'Ifremer, raconter des bourdes énormes. Ils ont tendance à minorer ou surenchérir leurs propos : il faut arriver à faire la part des choses.

C'est pourquoi ma première carte de visite c'est celle d'être pêcheur. Sans être un forcené, j'ai acquis une certaine réputation, surtout depuis ce fameux dimanche où j'avais commandé et rempli un camion d'anguilles !!

- **La correction et le retour de l'étude :**

Lors de mes entretiens, j'identifie une dizaine de personnes (pour qu'il en reste 3 ou 4), des pêcheurs principalement, qui seraient disposées à relire et corriger le rapport.

Parfois c'est le commanditaire qui exige une modification. Ex. Pratique ancestrale interdite par les règlements actuels... Véritable cas de conscience.

Je me préoccupe de la diffusion de l'étude, en retour, auprès des informateurs sollicités, tout autant que de l'usage qui pourra être fait de ces travaux.

Dans le souci de respecter-protéger leur activité, je me fixe quelques règles de conduite.

Ex. : si je présente une bonne technique de pêche, je ne livre pas d'informations précises sur les lieux où elle se déroule : cela pourrait induire de la concurrence..

Si je donne la liste nominative de mes informateurs, en revanche, je n'associe pas directement les informations recueillies notamment sur des techniques de pêche (présentées ainsi comme un « savoir collectif ») avec ceux qui me les ont présentés.

Concilier clauses de confidentialité, considérations de partage de savoirs et exigences de méthodes scientifiques suppose quelques subtils dosages pragmatiques qui s'acquièrent au fil de l'expérience...

Il paraît important que les participants, non seulement disposent de la commande en retour, mais aussi qu'ils y trouvent leur intérêt, que d'une certaine façon elle leur soit 'utile'...

Ainsi lorsque la D.R.A.C. m'a passé la commande de l' ***Inventaire du patrimoine conservé par les prud'homies de pêche dans la région Languedoc-Roussillon***, (rapport daté de juin 1998), j'ai pris l'initiative d'intégrer à la présentation de chaque prud'homie, une partie « commentaires », dans laquelle les représentants de ces prud'homies étaient invités à s'exprimer sur l'état de leurs instances, les difficultés qu'ils rencontraient, les commentaires qu'ils pouvaient livrer sur la vie de leurs communautés... Chacune des 14 prud'homies ainsi enquêtées fut destinataire du rapport, ce qui leur a permis aussi de comparer leur situation avec celle de leurs collègues disséminés sur ce rivage du Golfe du Lion. A l'issue de ce travail, j'ai aussi réalisé que l'attente du commanditaire institutionnel était tout autre...

A l'occasion de cette enquête, j'ai pu me rendre compte de l'état généralement déliquescents des archives prud'homales : documents volés, disparus, confisqués, mal conservés, non classés... Cette véritable enquête policière a pris parfois une tournure épique !

Ce travail m'a permis d'acquérir une vision globale, comparatiste sur l'évolution des techniques et de l'histoire de la pêche sur 200 ans.

◆ **De nouvelles pistes de recherche-action : les systèmes de gouvernance des pêcheurs.**

Cette accumulation de travaux d'enquêtes, ma vie au sein de la communauté de pêcheurs à Gruissan et en contact 'pédagogique' avec les touristes ou les jeunes, mes expériences africaines dans le « transfert de technologies », mes contacts avec les experts internationaux et ma participation aux forums ou colloques (CEE, FAO, Italie, Forum sur la souveraineté alimentaire, etc..), m'ont conduit à analyser la façon dont les pêcheurs gèrent leurs territoires et leurs ressources, comment ils créent des règlements et les appliquent.

• **Les trois voies de gouvernance : Cf. Document joint 8p. + tableau.**

Sans que je puisse dire précisément où cette recherche me conduit, j'en suis venu progressivement à formaliser une réflexion comparatiste sur tout ce qui compose "les systèmes de gouvernance" des pêcheurs.

Pour m'aider dans la formalisation de cette analyse, je me suis inscrit à l'Université de Perpignan (année 2002) et en vue de l'obtention d'un D.U. – D.E.S. de droit comparé des Pays Africains, j'ai préparé sous la direction de François Féral, un rapport intitulé :

La prud'homie des pêcheurs de Gruissan (Aude). Concepts et pratiques de la prud'homie au travers d'archives. Commentaire d'un règlement de gestion d'une lagune. Septembre 2002.

Mais j'ai surtout progressé dans la structuration de ma pensée lorsque j'ai découvert que « *la théorie des jeux* » telle qu'elle est utilisée en économie [quand l'action d'une personne fait réagir une autre personne – théorie développée par John Nash, Prix Nobel en 1994] s'applique bien à la pêche, car il y a « interaction sur le territoire et interaction sur la ressource » (intervention à l'A.M.E., octobre 2003).

Les deux principaux systèmes de gouvernance des pêcheurs, qu'ils s'appuient sur la politique des quotas ou celle des licences (modèles atlantiques), développent des jeux individuels non coopératifs.

Les prud'homies méditerranéennes, structures très ancestrales basées sur un autocontrôle (supposant échanges et paroles) de l'accès à la ressource et de l'égalité des moyens, favorisent pour leur part des jeux collectifs coopératifs et « *présentent aujourd'hui où la ressource est menacée, d'indéniables caractères de modernité* » (E. Tempier).

Ces théories des jeux donnèrent lieu (cf document p.6) au concept de ***l'optimum Pareto*** qui signifierait *qu'une situation stable serait atteinte, quand il n'est pas possible d'améliorer la situation d'un individu sauf à la faire au détriment d'un autre individu*. Goldon R. Monroe ajoute *il apparaît qu'une solution aux jeux coopératifs ne sera pas stable tant que les avantages apparus dans la solution ne fait pas chacun et chaque joueur aussi bien que s'il avait été sous des solutions de non-coopération.* »

Car plus que du poisson (qui, une fois capturé passe du statut de bien collectif à bien privé), un pêcheur dépend des autres pêcheurs.

La pêche est dans une situation de crise mondiale grave : toutes les mers du monde sont surexploitées alors qu'on continue d'encourager les techniques qui utilisent beaucoup d'énergie pour capturer le poisson et non celles qui exploitent l'énergie du poisson : cf. opposition entre fileyeurs et chalutiers. Le monde des pêcheurs est partagé en deux ethnies! Avec la concentration des droits, la prolétarianisation des marins pêcheurs est en augmentation. Les formes capitalistiques qui se sont développées dans les systèmes d'exploitation halieutiques sont en contradiction fondamentale avec la nature de l'exploitation des ressources naturelles, et notamment des ressources maritimes ou lagunaires.

Dans cet affrontement entre les notions de privé et de collectif, je trouve des similitudes avec la situation actuelle des différentes pollutions de la planète...

- **Similitude psycho-sociologique du bandit et du pêcheur (et du chercheur ?) :**
(extrait de l'introduction au rapport 2002, La prud'homie de Gruissan..., Univ. Perpignan)

Dans les approches de la pêche, nombre d'auteurs ont occulté l'origine des outils. Ceux-ci, de la foëne aux filets, aux hameçons, etc., étaient et sont encore des armes, des pièges. (..) Faut-il rappeler aussi, que le sentiment du pêcheur est celui d'un guerrier faisant une expédition derrière les lignes ennemies.

Il est le « général », prépare ses coups, analyse l'état du territoire, identifie les présences amies et ennemies, veille à emporter des vivres pour sa subsistance, s'assure de pouvoir recevoir du renfort et de l'aide, prévoit l'énergie nécessaire à la durée de son raid et estime les imprévus, etc, etc... Ces similitudes de comportement guerriers --pêcheurs – chasseurs – bandits, mériteraient des recherches.

A nos yeux il est certain que cette ignorance est illustrée, de manière exemplaire par un événement social survenu lors de la longue grève de l'hiver 1992-93.

Un ministre de l'Intérieur averti de l'intention des pêcheurs de prendre les halles de Rungis et probablement peu au fait de la psychologie particulière de ceux-ci n'envoya qu'une compagnie de CRS pour le protéger. Alors qu'en cinquante années de manifestations les agriculteurs, munis de tracteurs et plus nombreux n'y étaient jamais parvenus, les halles furent investies et saccagées. Un des dirigeants de coordination devait déclarer : « Nous avons perdu une main, une jambe, un crâne, si nous avions été à la mer comme d'habitude, nous aurions eu au moins trois morts ».

Cette anecdote prouve s'il en était besoin, que les plus hautes autorités connaissent peu et ne comprennent pas les pêcheurs, leur combativité et leur rapport particulier à la peur.

Bateau portrait du pêcheur François Marty.

Né en 1953 d'une mère du Nord et d'un Père du Sud, il comprend rapidement qu'il sera toujours qu'un bâtard de nulle part et donc de partout. Après des études brillantes, il obtient son certificat d'étude en Vendée, province où il est notoire que les examinateurs sont les plus sévères de France. A quinze ans, se considérant à l'étroit dans son pays natal, il voyage en Angleterre (9 mois), en Europe, puis en Italie (2,5 années) et découvre les langues et la (les) femme(s).

Ce bateau portrait aurait du s'arrêter là si un accident n'était survenu.

Un soir, de retour en France, autour de la vingtaine, après avoir fini la bouteille de rouge, il fouilla ses poches et n'y trouva pas le moindre centime pour continuer son agréable soirée. Il prit conscience, si l'on peut dire ainsi, qu'il n'était propriétaire que de son ombre et qu'en plus celle-ci était de forme variable et soumise à l'instabilité..... Il se résolut à chercher du travail.

Guerrier c'était bien, mais il avait un problème de discipline évident.

Bandit, c'était bien , mais ce métier difficile contraint à la réussite de chaque action sous peine de prison.

Chasseur c'était bien , mais il n'y avait déjà plus assez de gibier.

Pêcheur était la seule alternative. Certains dans sa famille s'y étaient livrés, il avait déjà de temps en temps travaillé comme matelot et possédait une solide formation de braconnier acquise principalement à l'université de Mandirac.

C'est ainsi que pêcheur il devint et le resta..

Alternativement buriné au travail et blanchi sous les néons des écoles maritimes, il gravit les longs longs échelons de la marine et devint polyvalent , capitaine, mécano, radio, etc. Et commence ses premières expériences sur les techniques de pêche.

Celles-ci l'amène à exercer ses talents (3 ans) en Afrique de l'Ouest jusqu'à apparaître parfois comme le « Sénégalais blanc ».

Officiellement monoculturel « Pêcheur, technique, poisson », il cache quelques passions. La première est la peinture – La seconde l'étude de la philosophie Tchan chinoise appelée Zen au Japon – et la troisième est une affirmation obsessionnelle qui mériterait l'analyse qu'il refuse toujours : « y a pas que les cons qui pensent ».

Peu à peu, le monde changeant et la surexploitation des mers s'aggravant il s'intéresse à la gouvernance des pêcheurs et intervient bénévolement dans les congrès où l'on veut bien l'inviter : Forum mondial de la souveraineté alimentaire, FAO, CEE, etc.

Malgré qu'il se considère comme un malade de la suractivité, il a dernièrement changé de fixation philosophique et creuse péniblement et lentement le sujet suivant : Tout a une fin, sauf la banane qui en a deux.

Bateau portrait certifié conforme à la réalité du 24 mars 2004.